

# JUSQU'A L'AUORE

Pour René Fernandat.

## I

*Nous voici confrontés, avec la solitude  
qu' retentit du chant mystérieux des livres  
ô fille de Minerve, et ta sagesse élude  
les tourments dont tu me délivres!*

*Que la nuit soit venteuse ou calme sur les cimes  
des arbres bleus dont l'ombre océane, à nos portes,  
agitant du couchant les dépouilles opimes,  
se couronne de feuilles mortes,*

*et qu'offrandes au seul silence, parfumées,  
des corolles de fleurs se forment ou s'effeuillent,  
fières pareillement d'être enfin illunées,  
qu'elles se parent ou s'endeuillent,*

*il suffit que l'oiseau palladien s'enfonce  
au cœur de la forêt stellaire qu'il explore,  
pour qu'à l'esprit ravi se promette et s'annonce  
un pur bonheur jusqu'à l'aurore!*

## II

*Bonheur de s'abreuver à la source des âges,  
et dont la Poésie est la nymphe Aréthuse!  
Bonheur de caresser les clairs et beaux visages  
des sœurs mortelles de la Muse!*

*Etanche notre soif : l'ondé est miraculeuse  
qui d'Homère à nos jours grave en sa transparence  
ce qu'un oiseau, qu'un cœur et qu'une nébuleuse  
ont de rumeurs et de silence;*